

vahir & d'unir à cette Monarchie, rendroient cette Maison si puissante, que bien-tôt, & très-facilement, elle dépouilleroit les grands qui auroient dépouillé les petits.

Je ne puis croire que cette horrible idée de dissolution, entre dans l'esprit des Princes si Magnanimes, & si équitables ; mais qu'est-ce donc qu'ils espèrent ? Quel fruit attendent-ils de tant de dangers auxquels ils s'exposent, & de tant de sang qu'ils repandent ? n'aspirent-ils qu'à faire obtenir à la Maison d'Autriche la Monarchie Espagnolle. Ils devroient souhaiter qu'elle en eût été dépouillée il y a longtems, s'ils se souviennent des troubles, que dans les siècles passez l'Espagne a souvent excité où entretenus en Allemagne ; combien de fois a t'on vû les Armées Espagnolles passer le Rhin, & venir dans l'Empire soutenir les usurpations des Empereurs Autrichiens ? Que sera-ce, quand les Rois d'Espagne & les Empereurs seront encore plus étroitement unis qu'ils ne l'étoient en ce tems-là ? Ce seroit alors que sans se dissoudre, le Corps Germanique changeroit entierement de forme, & tomberoit sous le joug Autrichien, les Princes ne seroient plus que des Sujets de la Maison d'Autriche. Quelle Puissance dans le monde sera capable de lui résister, si l'Allemagne est assez malheureuse pour abattre celle de France ?

Considérez la situation affligeante où se trouvent en Allemagne les hommes sages & désintéressés à qui Dieu a donné de bonnes entrailles pour la Patrie.

*De meliore luto finxit præcordia Titan.*

Ils ont sans cesse devant les yeux, ces deux